

Avril 1945 : Montanges :

Romans Petit devant la tombe des maquisards.

Discours de Léon Ballet, président du comité de libération prononcé devant les tombes des héros du 8 avril 1944 en présence du Colonel Romans Petit.



Le combat de Montanges. —

Le 8 avril 1944, vers 4 heures du matin, un groupe de maquisards, sous le commandement du lieutenant Paul de Vanssay, dit « Minet », venant d'une ferme de la montagne de Champfromier, où il était campé depuis quelque temps, traversait le village de Montanges, encore endormi, pour aller exécuter un coup de main sur la route nationale 84, occupée par les Boches.

Après avoir passé la Semine au pont de Coz, les gars, lourdement chargés et harassés par la longue marche, dont une partie dans la neige, s'étaient arrêtés pour se reposer un instant, avant l'action, dans un petit bois de pins, en contre-bas de la gare de Châtillon-de-Michaille.

C'est là qu'ils furent surpris par une patrouille ennemie se rendant probablement à Coz. Minet, qui était toujours en éveil, tira sur les Boches et, voyant l'impossibilité de remplir sa mission, donna l'ordre de repli, qu'il couvrit lui-même avec son fusil-mitrailleur.

Le groupe repassa donc le pont de Coz et remonta la pente du côté de Montanges, jusque sur un chemin au lieudit « Etré » où il prit

reaux, de Bellegarde, et Létienne, d'Arras, furent tués.

Le reste du groupe réussit à regagner le plateau de Montanges, au lieudit « La Bâtie », d'où il continua un combat héroïque, mais par trop inégal. Les armes légères de Minet ne pouvaient tenir tête aux mitrailleuses et aux canons allemands qui tiraient sans répit.

Là, le lieutenant Minet, déjà blessé au poignet, tomba, touché au cœur, ainsi que deux autres braves : Vénier, de Bellegarde, et Favre, du Grand-Abergement. Six de leurs camarades purent s'échapper et regagner la montagne. Les Boches, qui avaient envoyé une colonne motorisée et cerné le plateau, en prirent quatre, qu'ils assassinèrent lâchement le lendemain : Tavel, du Grand-Abergement, tout près du lieu de combat; Hottlet, de Bellegarde, à Champfromier; Parriel, de Versailles, et un autre, non identifié, à St-Germain-de-Joux.

Le lendemain, jour de Pâques, les corps furent relevés et déposés dans une salle du presbytère, où un pieux hommage leur fut rendu, pour être ensevelis le mardi, après un service religieux, en présence de toute la population, unanime dans

posé au hasard, dans un petit bois de pins, en contre-bas de la gare de Châtillon-de-Michaille.

C'est là qu'ils furent surpris par une patrouille ennemie se rendant probablement à Coz. Minet, qui était toujours en éveil, tira sur les Boches et, voyant l'impossibilité de remplir sa mission, donna l'ordre de repli, qu'il couvrit lui-même avec son fusil-mitrailleur.

Le groupe repassa donc le pont de Coz et remonta la pente du côté de Montanges, jusque sur un chemin au lieudit « Etraz », où il prit position.

C'est à ce moment que se déclencha la grande bagarre, car les Boches, qui avaient des mitrailleuses et des canons de 37 installés sur le rocher de la Tour de Châtillon, dominant toute la vallée, ouvrirent un feu nourri sur nos maquisards complètement à découvert, les buissons n'étant pas encore feuillés.

C'est sur ce chemin que sept d'entr'eux, parmi lesquels Mou-

enes, qui avaient envoyé une colonne motorisée et cerné le plateau, en prirent quatre, qu'ils assassinèrent lâchement le lendemain: Tavel, du Grand-Abergement, tout près du lieu de combat; Hottlet, de Bellegarde, à Champfromier; Parriél, de Versailles, et un autre, non identifié, à St-Germain-de-Joux.

Le lendemain, jour de Pâques, les corps furent relevés et déposés dans une salle du presbytère, où un pieux hommage leur fut rendu, pour être ensevelis le mardi, après un service religieux, en présence de toute la population, unanime dans sa douleur et son admiration.

De Paul de Vanssay qui, après trois tentatives d'évasion, avait réussi à échapper aux barbares nazis pour devenir le glorieux lieutenant Minet, de la Résistance, et continuer à servir, de ses camarades connus ou inconnus, Montanges, douloureusement fier d'avoir recueilli leurs dépouilles, gardera un impérissable souvenir.

BALLET.